

Lise MARCY

Les lois de l'amour

L'appel à la cour

Cet e-book a été publié sur www.bookelis.com

© Lise MARCY

Pour ce livre numérique (EPUB) : ISBN : 979-10-95880-00-4

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet E-Book.

Remerciements

- À Christelle qui m'a donné le courage d'écrire l'histoire qui me tenait tant à cœur et pour toutes les heures qu'elle a passées à me lire, me corriger et me conseiller pour de nombreuses scènes. Tu es une amie formidable. Merci encore de tout cœur.

- À ma sœur Stelly, pour ses précieuses corrections et pour avoir elle aussi cru en moi, en mon projet.

- À mon chéri, Flavien, pour toutes les heures que j'ai passées à écrire, me lire, me corriger et à travailler sur mon projet au lieu de profiter de lui et de nos filles.

- À mes amis Nadège, Martine, Pierre, Madjid, qui m'ont corrigée, un clin d'œil particulier à Élodie qui a passé des heures à le faire de son téléphone portable. Je t'adore copine.

- À mes amis Roseline, Amandine, Virginie, Syndhia, Vincent, Alima, Valérie et Hervé qui m'ont lue et encouragée à concrétiser mon projet.

À l'auteure Sylvie Noël, qui m'a guidée, m'a donnée de précieux conseils. Elle a aussi apporté de précieuse correction à mon travail.

- À ma mère Renélise, qui croit en sa fille et qui m'a soutenue dans ce projet.

Lise MARCY

Écrivaine de 36 ans, née en Guyane. Elle est heureuse en ménage et maman de deux petites filles. Épicurienne, elle avoue aimer la nourriture dans tous les sens du terme. Elle a toujours su qu'elle suivrait les traces de son père, lui-même écrivain de romans historiques. L'histoire ne correspondant pas à Lise, elle a donc trouvé et peaufiné son style dans l'écriture de romans sentimentaux, alliant la sensualité et l'érotisme, à la perfection. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ses romans.

Rendez-lui visite sur :

Sa page Facebook :

<https://www.facebook.com>

Son compte twitter :

<https://mobile.twitter.com/home>

@Lise MARCY

Chapitre I

J'ai toujours été une élève studieuse. Avec une mère professeur, comment cela aurait-il pu être différent ? Toujours première de ma classe de la maternelle au lycée. Un Baccalauréat Économique et Social en poche, mention TB¹, m'avait permis d'être prise à Dauphine. Je me revoyais le jour des résultats du bac : après une longue attente, le 7 juillet était enfin arrivé et je me délectais de voir mon nom et la mention qui allait de pair. Une joie immense m'avait envahie, non pas que je doutais de moi, je savais que j'aurais la mention TB - n'y voyez aucune prétention de ma part – mais je voulais juste exprimer mon bonheur parce que je m'étais donné les moyens de réussir. Je pensais enfin à cette liberté qui m'attendait : quitter la maison ! J'adore bien évidemment mes parents mais je voulais partir de Montpellier, pour aller à Paris, cette ville magnifique et romantique que j'aime tant. Nous l'avons visitée de nombreuses fois et j'ai toujours su que j'y vivrai un jour. Mes parents ont eu du mal à s'y faire. Ils ont été formidables et m'ont laissée partir avec comme seule condition, de revenir souvent les voir. À moi la liberté, et quelle liberté !

Depuis toujours, je ne vis que pour mes études. Mes années fac avaient été tout aussi brillantes que ma scolarité dans le secondaire. N'ayant que mon Master I avec une spécialisation en droit en poche, je me suis inscrite à l'École de Formation du Barreau de la Cour de Paris avant la fin de mon cursus. En effet, je me sentais prête et ma meilleure amie Aurore, m'a bien

1 Très bien

aidée à le préparer. J'avais eu raison, mes résultats au concours d'entrée étaient tout à fait honorables, d'autant plus que mes parents étaient persuadés que je ne le réussirais pas en le tentant si tôt. La plupart des candidats avaient déjà validé le Master II ou étaient docteur en droit, je n'avais donc qu'une infime chance de le réussir aussi tôt dans mon apprentissage. Durant ma première année de formation, j'ai travaillé en parallèle sur mon Master II que j'ai obtenu. À vingt-deux ans, je suis inscrite à l'EFB depuis un an, j'ai débuté mon premier semestre par le projet pédagogique individuel et poursuivi le semestre suivant par l'acquisition des fondamentaux. Il ne me reste que le stage de six mois à faire et réussir les examens de fin de formation pour enfin avoir le statut d'avocate.

En ce qui concerne le stage, j'ai postulé dans seulement deux cabinets, mes proches en avaient, d'ailleurs, été surpris. Nos professeurs nous avaient conseillé de postuler auprès d'une dizaine de cabinets. Mais en ce qui me concernait, seuls ceux-là me plaisaient. Je refusais de renier ce que j'étais pour me vendre au plus offrant. Le destin m'a donné raison, car j'ai obtenu un entretien aux deux. J'ai passé ceux-ci en octobre dernier. Le jour du premier entretien, j'étais arrivée à l'agence de recrutement pour le cabinet Lafont & Valon avec trois quarts d'heure d'avance. J'étais angoissée. J'avais les mains moites car nous étions nombreux, ce jour-là. Mon CV² était brillant, ma lettre de motivation devait l'être aussi. J'ai l'art et la manière de tourner les phrases pour captiver mes lecteurs paraît-il, mais cela ne me rassurait pas pour autant. Les locaux ne sont pas très grands. Ils se situent à Neuilly. Une secrétaire m'a annoncée. Elle était grande, brune, mais quelconque à mon goût. Elle devait avoir la trentaine et portait une robe courte qui dévoilait un peu trop ses jambes. Ces dernières semblaient

cependant attirer les hommes présents qui postulaient pour le stage.

Je me suis retrouvée dans une grande salle de classe, dont les murs auraient bien eu besoin d'être rafraîchis. Il y avait des petits bureaux individuels sur lesquels nos noms étaient inscrits. Je me suis installée à celui qui m'était attribué et me suis mise à composer. Il y avait un test de culture générale et une épreuve de synthèse sur le droit des entreprises et de succession. L'ensemble a duré quatre heures. Puis, j'ai attendu pour l'entretien avec la DRH³. Je m'étais renseignée sur les deux cabinets qui m'intéressaient, sur leur façon de travailler, leur taille et leurs clients. Je les ai choisis pour leur prestige et parce que j'aimais leur façon de travailler. L'un représentait les familles les plus riches de France et l'autre les politiques. Je comptais mettre à profit ce stage pour apprendre et pouvoir monter mon cabinet d'ici quelques années.

La directrice des ressources humaines m'a accueillie avec un regard bienveillant. J'avais le sentiment que mon profil lui plaisait. Son sourire semblait franc. Elle devait avoir la quarantaine, blonde, cheveux courts et yeux noirs. Elle était un peu enrobée et portait un tailleur jupe longue et des talons hauts qui l'affinaient légèrement. Cette femme savait parfaitement se mettre en valeur. Son espace de travail contrastait avec le bâtiment qui paraissait froid. Son bureau était noir et les fauteuils, de la même couleur, semblaient confortables et mettaient les gens à l'aise. Il y avait une armoire et une bibliothèque avec de nombreux dossiers. Les murs étaient propres, couleur blanc cassé. Elle m'indiqua le fauteuil où m'asseoir. J'étais impatiente d'être en entretien puisque cela faisait une heure que je patientais.

3 Directrice des Ressources Humaines

— Bonjour, Mademoiselle Cholat. Je m'appelle Amélie Janton. Parlez-moi un peu de vous.

— Bonjour Madame Janton. Je recherche un stage pour pouvoir valider ma formation, comme vous le savez déjà. J'ai eu mon bac à seize ans et demi. Je suis sportive, ce qui a développé mon esprit de compétition. Je sais travailler seule et en équipe. J'apprends aussi très vite et, lorsque je ne suis pas certaine de quelque chose, je préfère ne pas proposer de réponse fausse. Je la chercherai et ne la proposerai qu'après l'avoir assurément trouvée.

— Pourriez-vous me dire les raisons pour lesquelles vous convoitez le cabinet Lafont & Valon ? Vous savez que ce cabinet est prestigieux et que vous êtes nombreux à vouloir y travailler ?

— Je le sais pertinemment. J'estime que travailler avec Monsieur Lafont m'apportera une grande expérience. Je suis quelqu'un d'ambitieux. En effet, je l'ai rencontré lors d'une conférence dont il était l'invité, il y a quelques années. Ce jour-là, il a ôté tous mes doutes sur la profession. Il est intègre et cela se sent dans ses propos. Je veux, moi aussi, être une avocate intègre. Je suis, en outre, persuadée que grâce à lui, j'apprendrai toutes les ficelles pour devenir une grande avocate et créer mon propre cabinet ou devenir, un jour, associée.

Je savais qu'il était risqué de parler de mes ambitions, dans la mesure où je sous-entendais qu'un jour, je serai une de leurs rivales. Mais je tenais à montrer mon « intégrité » dès le départ. À son attitude, je sentais que j'avais marqué un point. Elle m'a ensuite posé de nombreuses autres questions auxquelles j'ai répondu de manière claire et concise. Nous avons continué sur des aspects plus théoriques du droit en général et une heure plus tard l'entretien prenait fin. J'étais vannée.

J'ai passé ma matinée dans ces locaux. Je décidais d'aller manger une glace au Häagen Dass des Champs Elysées qui était relativement proche. Mon second entretien fut tout aussi épuisant sur le plan moral et s'est passé plus ou moins de la même manière. Je fus acceptée dans les deux et appris que mes tests avaient été convaincants. J'ai reçu l'appel de Madame Janton une semaine après le rendez-vous. J'ai finalement opté pour le cabinet Lafont & Valon. Le beau et ténébreux Xavier Lafont n'était probablement pas pour rien dans mon choix. Avec ma meilleure amie nous avons écumé plusieurs bars de Paris pour fêter la nouvelle. Puis nous sommes allées dîner dans un petit restaurant italien, La Scala. Nous nous sommes régalingées de pâtes aux fruits de mer et avons fini par un délicieux sabayon. Aurore m'a invitée. Elle était si heureuse pour moi. Je la soupçonnais d'imaginer que Monsieur Lafont tomberait sous mon charme.

Mon réveil me ramène à la réalité. Je l'avais programmé pour qu'il sonne à six heures. Ce matin, je débute mon premier jour de stage dans l'un des cabinets d'avocats les plus prestigieux de Paris. Je suis réveillée depuis au moins une heure, impatiente que je suis. Je prévois deux heures pour me préparer, une petite demi-heure de trajet et je me laisse une demi-heure de marge. Il est hors de question d'arriver en retard pour mon premier jour.

Je quitte, tout de même, mon lit avec appréhension. Je prends une douche rapide, je m'habille d'un tailleur beige, d'une jupe mi-courte, d'un chemisier rouge et de collants couleur chair. Cette tenue me va à ravir, me dis-je en me contemplant dans le miroir. Mon mètre soixante-dix va très

bien avec mes soixante-quatre kilos. J'ai des formes, mes origines créoles y sont probablement pour quelque chose. Mes cheveux ondulés sont presque secs et semblent soyeux. Un coup de brosse et le tour est joué ! Mon père étant blond, j'ai hérité de ses cheveux clairs. Je me souviens encore de mes camarades m'appelant « boucles d'or ». On ne pouvait pas loucher ma crinière très bouclée et de la couleur des blés. Mon regard, avec mes magnifiques yeux bleu gris, encore un héritage de mon père, a quelque chose de déterminé. Ce stage m'ouvrira des portes j'en suis certaine ! Je prends mon petit-déjeuner, bien que je n'aie pas très faim : des céréales et un peu de lait avec un petit verre de jus d'orange. Cela devrait suffire pour débiter la journée en forme. Je me maquille et me décide enfin à quitter l'appartement. Ma colocataire, qui n'est autre que ma meilleure amie Aurore, que j'ai rencontrée à Dauphine en première année, dort encore. Elle m'a aidée hier soir à ne pas trop stresser et je lui en suis reconnaissante. Je peux toujours compter sur elle lorsque j'en ai besoin.

Il fait beau, le soleil est agréable pour un mois de janvier. Je l'apprécie en marchant en dépit du froid. Je ferme tous les boutons de mon long manteau noir et ajuste mon écharpe. Ce n'est pas le moment d'attraper froid. J'atteins rapidement la bouche de métro Brochant sur la ligne 13. Je m'y engouffre. Ce matin, il me semble qu'il y a moins de monde que d'habitude. Je ne me plains pas, j'avais pris l'habitude des métros bondés et le voir à moitié vide me plaît bien, je dois l'admettre. Je change de métro et arrive enfin à la station Ranelagh sur la ligne 9, station proche du cabinet de mon employeur.

Je trouve rapidement les locaux. Nous sommes dans la rue du même nom que l'arrêt de métro. La façade du cabinet dans le Seizième, ne dénote pas avec l'architecture du quartier. La devanture est sublime. Il y a les plaques avec le nom des

propriétaires du Cabinet Lafont & Vallon en lettres d'or. Je pénètre dans les locaux, l'estomac noué. Le mobilier est austère, il semble à la fois rustique et intemporel. Il s'accorde avec l'endroit. Le cabinet a été fondé par les grands-parents de mon patron et leurs meilleurs amis. Des couples d'amis avocats qui ont décidé de créer un cabinet ensemble. Tous issus de familles bourgeoises, il ne leur avait pas fallu beaucoup de temps avant d'obtenir la notoriété et l'estime de leurs pairs. Leurs enfants s'étaient mariés dans leur petit cercle d'amis qui s'était agrandi au fil des générations. Les petits enfants, semble-t-il, n'ont pas dérogé à la règle. À croire que les gens de l'extérieur n'avaient aucune possibilité d'atteindre le cœur de ces familles. On se serait cru dans un monde où les mariages arrangés et endogames étaient dans la norme. Pourtant j'avais la conviction que mon patron aimait sa femme plus que tout au monde.

Je repensais au jour où ils étaient venus à Dauphine, ce fameux jour de janvier. Ils étaient les principaux invités de la conférence. Ce jour-là, quand je l'ai rencontré, j'ai eu une sensation qu'aucun homme ne m'avait encore jamais fait ressentir auparavant. Cet homme magnifique avec sa crinière brune, rasé de près, élancé, marchait tel un félin prêt à attaquer sa proie Pas étonnant qu'il gagnait la majorité de ses procès ! C'est la seule et unique fois où je l'ai rencontré. Il portait un costume gris clair qui mettait en valeur ses yeux bleus, une chemise rouge et une cravate assortie. Son regard était intense, plus sévère. Il était parfaitement assorti à la créature brune qui l'accompagnait. Elle aussi portait un tailleur-pantalon clair. Quiconque les regardait ne pouvait s'empêcher de voir quel couple parfait ils formaient. Il y avait une telle émotion dans son regard lorsqu'il l'observait que j'en avais été jalouse. Pendant qu'il parlait, son regard a balayé l'amphithéâtre bondé,

je n'avais jamais vu autant d'étudiants à une conférence alors que cela faisait presque deux ans et demi que j'étais à la faculté. Je n'en avais d'ailleurs raté aucune. À un moment, nos regards se sont croisés et je me suis sentie rougir, car ses yeux semblaient s'embraser. J'ai eu une impression de brûlure qui m'a fait baisser les miens. Quelques instants plus tard, en les relevant, je croisais le regard de sa femme et ses yeux m'avaient fait comprendre que je n'avais aucune chance avec son mari. Il venait de se produire une telle alchimie entre nous que j'en fus bouleversée pendant des semaines. Il n'a plus posé les yeux sur moi durant les deux heures qui avaient suivi. Aurore, qui avait aussi assisté à la conférence, m'en a parlé pendant des semaines. Elle était persuadée que je lui avais plu et qu'il s'était passé quelque chose entre nous. Sa femme n'aurait, selon elle, pas eu ce regard-là envers moi si elle-même ne l'avait pas ressenti. À part nous quatre, personne dans l'assemblée n'a vu ou compris ce qui s'était passé.

— Crois-moi, Ashley ! Elle devait être morte de jalousie.

— Arrête-toi, tu as bien vu comment il la regarde, il est carrément fou d'elle.

— Et alors, un homme reste un homme. Ils sont tous pareils, ils trompent tous leur femme.

— Peut-être. Crois-tu que moi, je pourrais accepter une telle relation ?

— Et pourquoi pas ? Il en vaut la peine non ?

Je n'insistais jamais avec elle, car selon elle, elle avait toujours raison.

Aurore avait une conception du couple très particulière. Ses parents étaient, d'après elle, très volages et libertins. Je n'imaginai pas mes parents être infidèles. J'avais du mal à comprendre le cynisme dont elle faisait preuve à son âge !

J'ai ressassé pendant des mois ce que j'ai aperçu dans son regard. Avec le temps, j'ai fini par me dire que j'avais dû rêver. Un homme qui avait un regard aussi émerveillé pour sa femme ne pourrait jamais la tromper ou en aimer une autre.

— Bonjour Mademoiselle. Je m'appelle Arista Palona et je suis la réceptionniste du cabinet. Que puis-je faire pour vous ?

L'hôtesse me ramène à la réalité. Je me rends compte que je me suis avancée sans m'en apercevoir car je suis à présent devant le comptoir de la réception. Je me sens molle tout d'un coup et ne comprends pas comment mes jambes arrivent à me porter. Pour la première fois depuis près de trois ans, je vais revoir cet homme qui a hanté tant de mes nuits. J'ai rêvé de lui, je l'imaginai romantique, merveilleux amant, et plein de fougue envers moi. Je ne pouvais m'en empêcher bien que je savais que cela n'arriverait jamais. Je ne partageais pas ces rêves avec Aurore qui n'aurait fait que me conforter dans la possibilité que cela se réaliserait probablement un jour maintenant que j'allais travailler avec lui.

— Mademoiselle ?

Elle doit me prendre pour une folle. Je l'observe. Elle n'est pas particulièrement belle, mais elle a un charme fou. Je suppose qu'elle doit plaire aux hommes. Elle est brune, a des cheveux longs tirés en queue-de-cheval et son maquillage fait ressortir le noir de ses yeux. Elle semble bien proportionnée physiquement et porte un tailleur blanc avec un pantalon, idéal pour la saison, ainsi que des talons hauts. Comment arrive-t-elle à marcher avec ces chaussures ? Je me le demande. Je me rappelle que moi, je porte des petits talons pour être sûre de ne pas être embêtée durant ma journée par des douleurs aux pieds. Elle doit en avoir l'habitude. Elle a un regard froid, cette femme ne me semble pas sincère. L'avenir me le dira. Je me demande si elle a eu droit aux faveurs de mon patron. Y songer

me fait un pincement au cœur. Je finis par me souvenir qu'elle m'a posé une question et reviens pour la énième fois, depuis mon réveil, à la réalité.

Je réussis à articuler clairement cependant :

— Bonjour, je suis Ashley Cholat, la nouvelle stagiaire de Monsieur Lafont.

Mon prénom a une connotation anglophone alors que je n'en ai aucunement l'origine. Il me vient de ma mère, qui professeur d'anglais, adorait ce prénom. Peut-être est-ce dû à la série le Prince de Bel Air ? Je me souviens vaguement qu'une des protagonistes de cette série s'appelait ainsi. Si bien que quand ma mère est tombée enceinte de moi, elle imposa ce prénom à mon père qui n'a pu le lui refuser. Je crois que mon père a bien trop peur d'elle pour cela.

— Je vous annonce, me répond Arista, très professionnelle.

Elle saisit un téléphone et appelle une secrétaire.

Chapitre 2

Durant ce qui me paraît être une éternité, j'attends qu'on vienne me chercher. Enfin la personne qu'elle a appelée arrive.

— Bonjour Mademoiselle Cholat, vous êtes un peu en avance ! s'exclame-t-elle en regardant sa montre, je suis Lola Sapia, la secrétaire personnelle de Monsieur Lafont.

— Venez, je vais en profiter pour vous faire visiter les lieux.

Lola semble beaucoup plus agréable qu'Arista, encore plus belle aussi et plus franche de prime abord. Elle me fait un bel effet et j'espère que nous pourrons avoir des rapports amicaux toutes les deux. Elle porte un tailleur jupe bleu, des collants à motifs imprimés qui vont bien avec sa tenue. L'ensemble fait ressortir ses yeux d'un bleu foncé. Elle aussi porte des talons hauts. Il est hors de question que je change pour être comme elles ! Je m'en fais le serment.

Je la salue de la tête et la suis. Je ne pensais pas que les locaux étaient aussi grands. Après avoir longé un couloir assez sombre, nous prenons l'ascenseur et j'apprends que chaque associé a son étage, celui de mon patron est au troisième. Au premier étage, nous empruntons un petit couloir et rencontrons de nombreux avocats et stagiaires en plein travail. L'espace est particulièrement bien optimisé. Il y a au moins dix box et quelques bureaux fermés. Je salue les employés d'un signe de tête. Lola me présente Monsieur Thomas Valon, le frère de la défunte femme de mon patron et son associé. Apparemment, lui aussi est avocat pour ne pas changer. Son bureau est grand, il y a des meubles partout dans la pièce et trois ou quatre

fauteuils. Il y a une petite pièce à l'arrière que je n'aperçois pas de l'endroit où je suis. Il m'accueille chaleureusement en me détaillant des pieds à la tête. Il semble satisfait. Il est petit et rondouillard, probablement au début de la quarantaine, cheveux grisonnants. Il porte un costume gris foncé qui lui va bien, sans doute fait sur mesure.

— Bienvenue parmi nous Mademoiselle. Xavier aura besoin d'une stagiaire compétente telle que vous, je présume. Surtout ne vous laissez pas faire, me dit-il en me gratifiant d'un énorme sourire. Nous nous reverrons. Bon courage pour cette première journée. Une chose est sûre, en quittant nos locaux en juin vous serez prête pour la vie professionnelle. Et en ce qui concerne Xavier Lafont, je vous le répète, ne vous laissez pas faire. C'est un tortionnaire.

— Je vous le promets, lui dis-je d'un sourire espiègle. Cet homme jovial me donne envie de travailler et de faire du bon boulot. Je sens que je vais me plaire ici si mon patron est aussi aimable que son beau-frère.

Nous le quittons et poursuivons notre ascension. Lola me présente un autre associé au second étage, Madjid Benana dont le nom n'est pas écrit sur l'enseigne à l'entrée de l'immeuble. Il me paraît plus jeune que Monsieur Valon, grand et très mince, ce jeune arabe est plaisant à regarder. Il s'avère être aussi bienveillant que Thomas Valon. Les trois associés sont relativement jeunes, dynamiques et charismatiques. Après une poignée de main, lui aussi me dit de ne pas me laisser faire par mon patron et son sale caractère. Je commence légèrement à m'inquiéter. Puis, nous montons au quatrième étage. Elle ne me montre pas les commodités : les femmes et les hommes ont des toilettes séparées à chaque étage. Ensuite, la salle de conférences est aussi grande que mon appartement et très moderne. Les murs sont blancs. Il y a des tableaux, des vitres

partout et une immense table pouvant accueillir une cinquantaine de personnes. Les sièges ont l'air confortables. Nous poursuivons par la cuisine, relativement spacieuse, elle est toute bleue et bien équipée. Des tables et des chaises y sont disposées aussi. Cette salle accueille le personnel qui souhaite ramener son déjeuner et le réchauffer. Finalement, elle m'indique qu'il y a aussi une cafétéria à cet étage et un espace pour nous détendre, si nous le souhaitons, pendant les pauses. Elle me montre également le coin fumeur. Ne fumant pas, je doute d'y aller régulièrement mais, sait-on jamais ?

Enfin, nous redescendons et arrivons au troisième étage, où je vais travailler. L'endroit semble triste. Pas comme les trois étages que nous venons de visiter et qui étaient bien plus grands, cossus et accueillants. Il y a une immense pièce qui semble être le bureau de mon patron. Je l'observe au téléphone. Cet homme semble si sûr de lui... et, mon Dieu, qu'il est beau ! Même de dos... Je sens tout le charisme qu'il dégage. Pas étonnant qu'il plaise autant ! Ses doigts, longs et fins, sur le combiné me font un effet que je n'aurais même pas imaginé. Je me sens toute fébrile. Sa chemise, qu'il porte très près du corps, laisse présumer de sa musculature. Comme j'aimerais toucher ce dos, ce corps ! Mon cœur se met à battre la chamade. Je prends sur moi pour regarder autour. La pièce dans laquelle il se trouve est spacieuse et épurée. Il y a une grande bibliothèque, un large bureau jonché de nombreux dossiers, un ordinateur avec une imprimante. Une armoire se trouve derrière le bureau et quelques tableaux ornent les murs. Les murs sont d'un blanc immaculé et les meubles sont noirs. Il y a une autre pièce car j'aperçois une porte fermée. Je me demande bien ce qui peut bien s'y cacher. Le bureau de Lola, est à côté des box. Chacun dispose d'un ordinateur, d'un tiroir et d'un peu d'espace pour travailler. Il y a des fleurs disposées un peu

partout, mais les quelques tableaux qui décorent les murs blancs ne suffisent pas à donner de la vie à cet étage. J'observe une toile avec un paysage magnifique, probablement peint dans le sud de la France. Il y a un couple qui se tient la main. Il a l'air heureux. On les voit de dos mais on sent une telle intensité dans ce tableau que je ferme les yeux et imagine que c'est Xavier et Nathalie, sa femme, qui ont été peints. Je souris aux deux personnes installées dans les box, qui me regardent avec curiosité. J'imagine être l'attraction de la journée. La nouvelle qui vient envahir leur espace. C'est du moins ainsi que je me sens. J'espère qu'avec le temps, je n'aurai plus cette impression.

Elle me montre le box qui m'est dédié. Il est assez petit mais devrait me suffire pour travailler. Elle s'éclipse cinq minutes et revient avec le sourire. Elle me dit que mon patron, Xavier Lafont, va me recevoir pour m'indiquer les tâches qui me seront dédiées. Elle retourne à son bureau. Je commence à sortir mes stylos et mes affaires quand j'entends une voix qui me fait frissonner. Il a une voix à damner un saint ! À la fois douce et ferme, ni trop grave, ni trop aiguë. Elle va parfaitement avec le personnage.

— Mademoiselle Cholat, suivez-moi, s'il vous plaît !

Au moment où je me retourne, je remarque qu'il est légèrement déstabilisé mais cette sensation ne dure qu'une fraction de seconde car il redevient maître de lui, ce qui me laisse presque penser que j'ai dû rêver. Se pourrait-il qu'il m'ait reconnue ? J'en doute fort. Cet homme est toujours aussi éblouissant. À trente ans, j'ai su son âge en lisant des articles sur lui dans des magazines, ses cheveux bruns sont devenus légèrement grisonnants vers les oreilles, mais cela lui donne un charme fou. Il me fait toujours ce même effet, alors que je ne l'ai vu qu'une fois auparavant, il y a plus de trois ans. Je me

demande pourquoi et me répète dans la tête que je ne suis pas une adolescente, que je vais devoir apprendre à contrôler mes pensées et mes émotions de midinette. Ce qui est probablement plus facile à dire qu'à faire ! Aucun autre homme, n'a jamais eu un tel effet sur moi. D'ailleurs, aucun ne m'a jamais intéressée auparavant et je ne suis pas choquée, à mon âge de ne jamais avoir eu de rapports sexuels. Mes études étaient bien plus importantes que tout. Il était hors de question que je me laisse distraire, pendant ces années, comme la plupart de mes amies. Xavier Lafont porte un costume qui lui va à ravir, d'un bleu qui met incroyablement en valeur celui de ses yeux, sa chemise blanche fait ressortir ses pectoraux, que l'on devine à travers le tissu. Il est à couper le souffle, je parie que toutes les femmes qui bossent dans ces locaux, sont secrètement amoureuses de lui. Pourtant, son regard est triste. Ce qui se comprend, j'ai appris, quelques mois après la conférence, le décès tragique de sa femme. Un cancer foudroyant. Les paparazzis étaient unanimes. Ce nouveau célibataire ne se remarierait jamais. Aucune femme ne pourrait refaire battre son cœur comme l'avait sa femme. J'ai eu un pincement au cœur. J'en étais jalouse mais, lorsque je me souvenais de sa façon de la regarder, j'en doutais aussi.

— Mademoiselle, vous entendez ce que je vous dis ? me demande-t-il.

Je ne m'étais pas rendu compte que nous avions déjà atteint son bureau.

— Bien évidemment, Monsieur, dis-je, en rougissant.

Je n'ai rien entendu, mais je ne pouvais me permettre de lui dire que je rêvais de lui caresser les cheveux et bien plus encore. Mais que m'arrive-t-il ?

— Cette semaine, reprend-il, j'ai une stagiaire qui finit et vous lui succéderez. En attendant, vous découvrirez les lieux,

elle vous dira aussi en quoi consiste votre travail et tout ce que j'attends de vous. En clair, elle vous formera à votre future tâche. D'ici la fin de la semaine, nous ferons le point et je vous attribuerai les tâches à venir. Est-ce clair ? Avez-vous des questions ?

Je suis bien trop pantelante pour dire quoi que ce soit. Je fais non de la tête.

— J'espère que vous n'êtes pas une de ces stagiaires écervelées, que j'ai déjà eues, qui tombent facilement amoureuses de leur patron ?

Prise sur le fait, je cherche une remarque qui m'aidera à reprendre une certaine contenance.

— Non, Monsieur. L'amour ce n'est pas pour moi. J'ai des projets bien plus importants que ça. J'essayais simplement d'organiser mes idées pour ne rien oublier de faire aujourd'hui. Je tiens à vous prouver que je mérite ma place ici.

Il m'observe un moment et finit par me sourire de manière énigmatique. Il n'ajoute rien et m'invite à regagner mon box. Il ne m'a même pas accompagné et présenté à l'équipe. Cet homme est un vrai goujat !

Je me présente à l'équipe. Une jeune femme, à peine plus âgée que moi, avec un regard sympathique, me serre chaleureusement les mains. Elle porte, elle aussi, pour ne pas changer, un tailleur, rose, avec une jupe assez courte, des talons hauts noirs. Elle est un peu trop maquillée à mon goût mais ça lui va bien. Elle est brune avec des cheveux courts mais bien ondulés comme les miens.

— Bonjour, me dit-elle, je suis la stagiaire qui s'en va. Shaïnèze Benalad. J'ai passé un an ici et je suis assez triste de m'en aller. Mais je sais que, grâce à ce cabinet, je serai une excellente avocate. Nous avons de la chance de travailler avec un homme aussi brillant et intègre.